



La voix des passants

Sommaire

Page 1-2 : points de passages des itinérants

Page 3 à 5 : stages

Page 6-7: sujet de grève

Pages 8 : Compte-rendu de la réunion du 27/11/2010 à Cordon (74)

Date à retenir

Congrès de Bellevue-la-Montagne (43) :

du 2 au 4 Juin 2011.

Adoption(s), réceptions.
Conférences professionnelle
et culturelle ouvertes au
public.

Points de passage des itinérants



*La coterie de Bretoncelles en Normandie,
coteries Cronimund et Morand.*

*«Au sein du point de passage percheron l'année a plu-
tôt bien démarré.*

*Nous avons embauché au mois de septembre tout les
deux dans l'entreprise Pelay, afin d'œuvrer à la res-
tauration d'un château dans la Sarthe.*

*Il y a une bonne dynamique, en terme de travaux de
cours, des maquettes émergent suite aux tracés et un
projet de taille en commun pour le weekend commence l'année (niche).»*



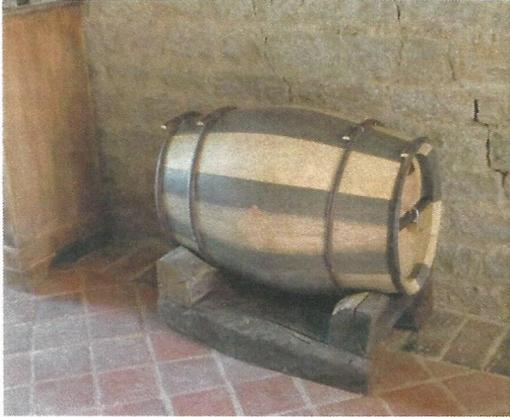
*La coterie des châteaux de la Loire,
coteries Bernecker, Thiollier et Tartavel.*

*« On travaille chez Hory Chauvelin, a Avoine ; dans un atelier de 12 tailleurs en box, un métreur, trois
débiteurs qui fourni tout les chantiers en pierres de taille et en moellons (environ 25 maçons et tailleurs
en chantier). On taille principalement du gothique, le gros chantier du moment, c'est le château de Che-
nonneau. On taille aussi pour la cathédrale de Tours, et pour des riches propriétaires privés. On est aux
35 heures avec un jour vaqué par mois. Les employés de l'entreprise sont très accueillants. En ce qui
concerne les progressions, Clément dessine un plein cintre biais et se reconstitue un classeur de cours,
Brabançon entame une maquette d'escalier, et Alsacien étudie l'ornementation et la sculpture. On s'orga-
nise pour le projet de cours en commun, et aussi pour celui du coffre de corporation. »*

*La coterie de Bellevue-la-montagne en Auvergne,
coterie Lothaire, Gariston et Verine.*

«En Haute Loire, au Puy en Velay, l'embauche de maçonnerie a bien démarré, il y a des chantiers qui nous font voyager pas mal (de Figeac aux monts du lyonnais), nous suivons aussi quelques jours de formations sur la chaux, les enduits traditionnels ; nos travaux de cours sont orientés vers une trompe d'Annet pour l'un et une vis St Gilles pour les autres.

Le pays est très intéressant, que ce soient les paysages avec une géologie très particulière (chapelle de Saint Michel d'Aiguille), ou les traditions fromagères...»



Il faut ajouter que le travail d'adoption de la coterie Verine (coffre) a été posé au mois de juillet chez l'ancien Pérard-Chanat à Louhans.



*La coterie de Strasbourg,
coteries Lance, Frassel et Roullant.*

« Il y a une photo des cailloux que les coteries ont taillé chez meazza pour des particuliers.

*Il y a une photo de la balustrade que je taille à l'OND....
Et la photo où nous sommes tous les trois est une randonnée sur la route des crêtes dans les Vosges près de Munster...
En ce moment les coteries sont sur des petits chantiers et je finis la balustrade. »*



*La coterie de Bretagne,
Coteries Billard et Allais.*

Pas de problème !

*Travail de réception
de la coterie Bréant,
au mois d'août.*



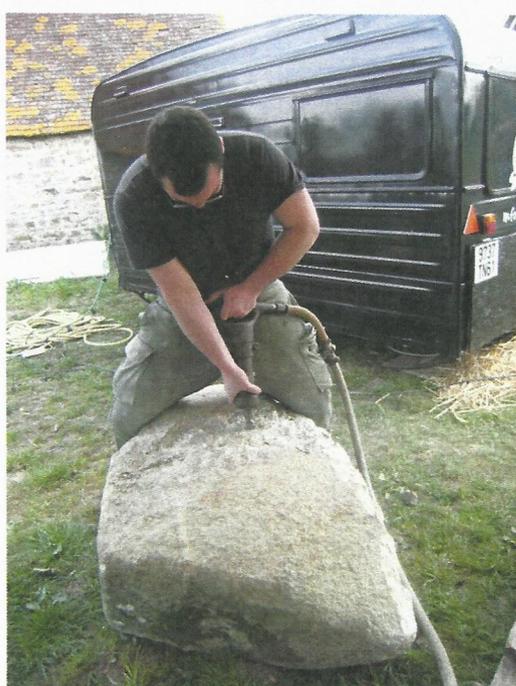
*La coterie d'Angleterre,
Coterie Bréand.*

Tout vas bien !

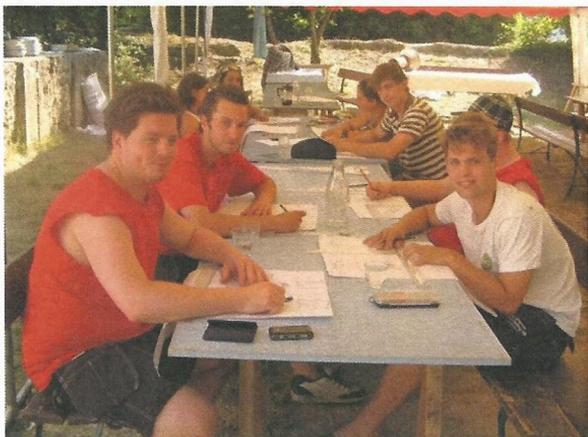
Stages



*Mois de juin, dans le
Perche, les coteries Lo-
thaire, Bréant, Lance
et Boysanfrai :
« Nous avons refendus
des patates de granits
en vue de sortir six
"cubes" pour servir de
soubassement à la
charpente d'une future
boulangerie associative
(ossature bois, mur en
torchis), nous avons
utilisé la méthode des
potées, autant à la
main qu'à l'aide du
bohler.»*



Fin juin s'est déroulé un stage à Junas précédant les rencontres de la pierre, au cours duquel il était question de stéréotomie, de mosaïque, de sculpture, pour un nombre intéressants de gens de France, d'Allemagne, de Suède, et des îles Marquises.



Le problème des tailleurs de pierre était de réaliser une maquette au demi d'un pont pour piétons ou cyclos destiné à la commune d'Auzargues, où coule un ruisseau par temps sec qui se transforme en Nil à la mousson ! Le pont est donc en tour légèrement ronde à joints rayonnants en aval pour faire face aux crues éventuelles.



Les marquisiens ont poursuivi leur travail de l'année précédente, pour la coupole, et donné naissance à de nouvelles œuvres très intéressantes ; les mosaïstes étaient penchés sur différentes pièces, visages, natures et autres sujets.

Pendant ce temps, en fin de semaine, deux forgerons sont venus installer un bas fourneau au sein de la carrière, et ont procédé à une réduction de minerai durant la nuit, au cours de laquelle le bal a fait son plein par la suite.

Le weekend, les rencontres se sont déroulées en compagnie des mêmes forgerons qui s'étaient installés au milieu des tailleurs de pierre, dans le but d'un travail commun des outils de la pierre ; un certain Sébastien Ferru a fait des belles démonstrations de pose de pierre, au coulis, à la fiche, au plomb ; tandis que les marquisiens nous faisaient l'honneur de différents hakas.

Semaine rafraîchissante début août à Sallanches, à l'atelier de l'ancien Dauphiné Lambert ; le coterie Billard dirigeait une équipes montant un escalier un peu particulier, puisque celui ci n'est sensé n'avoir d'autre encrages que le palier du sol... les limons étant percés d'un joint à l'autre, un câble de post-tension y est installé et tendu à l'aide d'un vérin hydraulique creux, selon un procédé utilisé depuis plusieurs décennies dans le béton armé et inventé par Eugène Freyssinet entre autre avant la dernière guerre.



Le weekend du 15 Août, lors de la fête du Kersanton à l'Hôpital-Camfrout, le beau temps a aidé sculpteurs et tailleurs de pierre a travailler le kersanton, un four à pain à joints en opus commencé l'année précédente s'est achevé, il sera posé au sein de la carrière.

Comme chaque année, la carrière du gros cailloux à Ambrault a accueilli plusieurs tailleurs de pierre fin août pour là aussi finir la taille d'un four à pain en anse de panier.

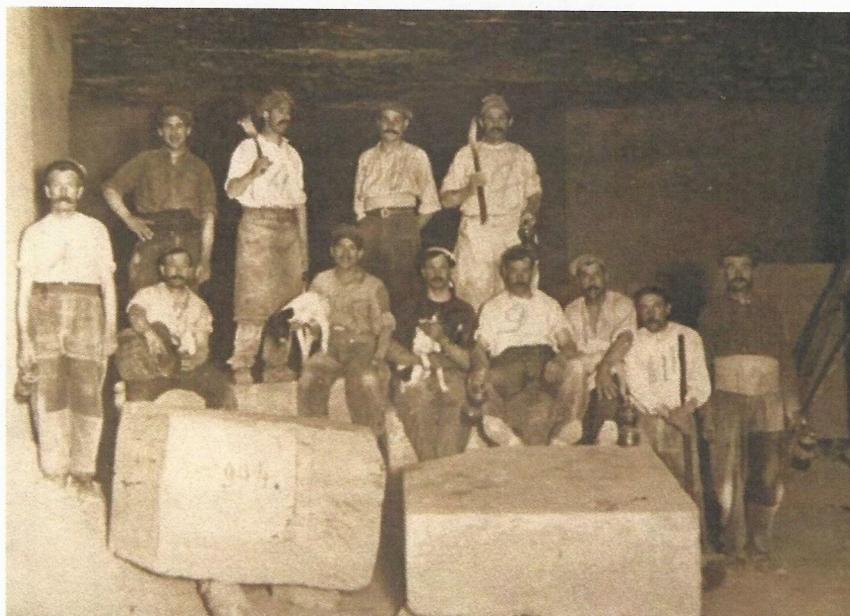


L'ambiance étaient là aussi unique, dans ce pays berrichon, avec peintres, verrier, cordelier, randonneurs, cyclistes, enfants, animaux de toutes sortes, sound system, et bons repas...

Pendant l'automne, près de la Loire en Anjou, c'est l'ancien Gibergues qui a reçu chez lui plusieurs itinérants pour leur apprendre le métré en taille de pierre.
 Dès le matin, l'équipe s'est dirigé vers la façade d'un client ayant appelé la veille, ce qui tombait bien. Lucarnes, moulures et corniches étaient au rendez vous de cette région riche en taille de pierre.



Printemps 1910, grèves des carriers de Méry-sur-Oise, 400 ouvriers, sur douze carrières à pierres de tailles, calcaire à chaux et gypse.



[...] Les journées de travail de 13 à 15 heures étaient monnaie courante. Les carriers étaient payés chaque mois, mais à la tâche, par mètre cube de pierre extrait. Malgré cela, leurs conditions de vie restaient tellement misérables que pour nourrir la famille, femmes et enfants devaient également travailler. Il n'y avait aucun jour de repos dans la semaine. Ils travaillaient 7 jours sur 7. Ils n'avaient droit au repos qu'une journée toutes les cinq semaines, le lendemain du versement du salaire mensuel. Cette journée tombait toujours un dimanche. Le seul moment d'arrêt dans la journée de travail était celui du petit somme qu'ils faisaient, étendus par terre sur le «cron» (poussière de pierre de gypse), à l'entrée de la carrière, après le déjeuner de midi.[...].

Les révoltes ouvrières au début du XXe siècle.

De la Révolution au début du XXe siècle, la condition ouvrière n'a que peu évoluée, creusant un écart de niveau de vie considérable entre le monde ouvrier et paysans et celui des bourgeois-patrons. La durée quotidienne de travail des ouvriers se situe autour de 13-15 heures, pour les hommes et pour les femmes. Les conditions de sécurité et d'hygiène au travail sont catastrophiques. Ces conditions amènent une espérance de vie qui ne dépasse pas 43 ans en moyenne à Paris et de 33 ans dans les bassins miniers, où les conditions sont les plus dures. La faiblesse des salaires impose aux familles de faire tra-

vailler maris, femmes, mais aussi les petits enfants. En 1910, les enfants commençaient à travailler dès l'âge de 6-8 ans (12 ans dans les carrières). Ces injustices criantes amenèrent la population à une situation de révolte ouverte, vis-à-vis du système capitaliste en place. Cette dégradation des conditions de vie des ouvriers s'explique par l'inorganisation de la classe ouvrière. Elle s'organisa au début du XXe siècle en bourses du travail puis en fédérations corporatives, qui adhéreront bientôt aux idées révolutionnaires de la Confédération Générale du Travail (C.G.T.), pour devenir ensuite les syndicats que nous avons encore de nos jours.

De 1906 à 1910, la France ouvrière se révolte. Notre pays connaîtra une longue série de grèves brutales et ininterrompues, conduites par des syndicalistes révolutionnaires préparant le «grand soir de la révolution». Elles donnent lieu à des incidents violents, à des heurts avec la gendarmerie et l'armée au cours desquels on relève des morts et des blessés : grèves des fonctionnaires qui réclament le droit syndical, grève des ouvriers des carrières de Draveil (trois morts), grève des cheminots de Villeneuve-Saint-Georges, grève générale des chemins de fer en octobre 1909, etc. Mais le mouvement révolutionnaire anarchiste échoue car le gouvernement n'hésitera pas à réprimer l'agitation par le sang, en dépit de l'indignation qu'il suscitera dans l'opinion. La grande majorité des ouvriers demeurera attachée au syndicalisme réformiste officiel et devra s'accommoder des promesses de promotion sociale de la République.

Après 1910, la vague de grèves s'apaise. Le remplacement en 1911 du secrétariat général de la C.G.T. de Victor Griffuelhes par Léon Jouhaux sera l'occasion d'une nouvelle orientation syndicale plus prudente et moins révolutionnaire.

C'est dans un tel climat d'intolérance patronale, mais également syndicale, que les carriers de Méry, se mirent eux aussi en grève. Ils donnaient une suite au mouvement des ouvriers-paysans de la ferme de la Haute-Borne à La Bonneville, qui s'étaient mis en grève quelques mois plus tôt et qui avaient obtenu satisfaction dans leurs revendications.

Ils y étaient aussi poussés par la libération de prison, le 6 avril 1910, de Fernand Julian, le secrétaire du Syndicat C.G.T. des Ferrassiers et Carriers de Seine-et-Oise, dont ils faisaient parti et qui avait été arrêté et incarcéré pour le motif fallacieux de violences lors des grèves des carriers de Draveil-Vigneux en 1908.

Ils étaient également échauffés par le climat électoral des législatives, qui eurent lieu les 24 avril et 8 mai 1910 et qui se soldèrent par une grande victoire pour la gauche socialiste, qui gagna 23 sièges à l'Assemblée.

Leurs revendications : ils demandaient la suppression du tâcheronnat (travail à la tâche), la journée de dix heures, la signature d'un contrat collectif, et une augmentation significative de leur salaire. Le franc quatre-vingt-dix le mètre cube de pierre extrait, qui leur était payé sans augmentation depuis plus de 15 ans, ne leur permettait plus, avec l'inflation, de subvenir aux besoins élémentaires de leurs familles.[...].

Le train de pierre ne partira pas (24 mai 1910)

[...] Les patrons carriers, comptant sur l'appui des gendarmes qui escortent jusqu'à leur domicile les quelques « jaunes » et qui aussi protègent leurs carrières, avaient fait le projet de procéder à l'expédition de leurs pierres. Pour cela, seize wagons avaient été chargés. Un train avait été préparé sous la grue de la gare de Méry, qui devait partir le 24 au matin. Mais les grévistes veillaient. Ils envahirent la gare, accompagnés de leurs femmes et de leurs enfants. Ils se sont étendus sur la voie, devant la locomotive du train chargé de pierres de taille et ont même couché les enfants sur les rails. Les femmes n'étaient pas les moins calmes. Elles mêlèrent leurs menaces, leurs injures et leurs cris à ceux des hommes, prêtes à faire un mauvais parti aux agents de la Compagnie de chemin de fer, qui ne paraissaient nullement intimidés. Elles leur criaient « Osez donc donner le signal du départ ! ». Le train n'est pas parti. Toute la journée, les grévistes ont occupé la gare où ils sont les maîtres. C'est en vain qu'une escouade de gendarmes a voulu les expulser. Sept arrestations, non maintenues, ont été opérées pour refus de circuler. A 11 heures du soir, les grévistes n'avaient pas abandonné la gare et se disposaient à y passer la nuit. Ils avaient allumé de grands feux avec des traverses trouvées sur la voie. Le train reste donc en gare, sur la voie de garage. Les grévistes ont également interdit l'accès de la gare à un train chargé de wagons vides, qui a été obligé d'être dévoyé sur Valmondois.[...].

Par Jean-Pierre Auger

Remarque (Gilles GERMAIN) : au début du XXe siècle, les syndicats de mineurs et carriers étaient hostiles à la généralisation, par voie légale, des systèmes de retraites par répartition, revendiqués par les autres professions.

Une raison tout à fait objective à cela.

Ils disaient « Notre espérance de vie est de 52 ans (authentique). Si nous devons cotiser pour des retraites, ce serait pour le bénéfice exclusif de ceux qui pourront en profiter, les ingénieurs, les employés... »

Le débat de 2010 sur les retraites n'a pas vraiment évalué sur ce point...

<http://www.histoire-genealogie.com/spip.php?auteur948>

Compte-rendu de la réunion du samedi 27 novembre 2010 à Cordon (74)

Etaient présents, les compagnons :

Lazzarotto la Bonté de St Claude (président), Malissin l'Espérance de Meudon (secrétaire), Lambert l'Espérance de Génisieux, Chantepie la Fidélité de St Hilaire le Chatel, Margueritte la Sincérité de Redon, Deltour, la Générosité de Colmar, Mercier la fidélité de Rochefort sur mer, Obrazca la Sagesse de Nevers, Fierens la Fraternité de Rouen, Déchaume la Fidélité de Langres, Guépin la fraternité de St Nazaire, Kiatkowski la Fraternité de Gabian,

les aspirants, tinérants :

Gariston dit provençal, Verine dit Normand, Lance dit Savoyard, Billard dit Savoyard, Fraselle dit Namurois, Bernecker dit Alsacien, Thiollier dit Brabançon, Morand dit Savoyard, Lothaire dit Hainaut,

sédentaire :

Le Garff dit Breton,

les stagiaires :

Florian Cronimund, Morgan Roulland, Xavier Allais, Clément Tartavel,

les invités :

Alexandre Guérin et Quentin, tous deux en BP à Montalieu.

La réunion débute autour du sujet de la reconnaissance du compagnonnage français au patrimoine immatériel de l'U.N.E.S.C.O.

La coterie Marguerite évoque sa rencontre, accompagné de la coterie Meazza, avec l'assistant de Laurent Wauquiez au ministère des finances. Il s'agissait, en fait, d'une demande d'implantation de compagnons dans la région du Puy pour chauffer un chantier de réinsertion. Nous n'avons pas été confondus avec l'A.C.D.F.F., on nous a contacté suite au refus de cette dernière. Les coteries ont expliqué qu'un chantier du type Vilandry pouvait nous intéresser mais que nous n'étions pas là pour suppléer aux services sociaux. Le contact fut donc cordial mais en resta là.

La coterie Lambert nous informe qu'un certain nombre de compagnons maçons du Devoir se posent sérieusement des questions au sujet de leur avenir au sein de l'A.C.D.F.F., plusieurs d'entre nous font remarquer que l'idée d'une scission n'aura d'avenir que si des itinérants en sont demandeurs. Il est conclu que rien ne s'oppose à ce que quelques uns d'entre nous acceptent une invitation s'ils venaient à faire une réunion pour en débattre.

La coterie Lazzarotto nous informe qu'il est sur la piste d'un potentiel chantier école autour d'un grand projet viticole en Bourgogne, l'affaire est à suivre.

Les derniers retardataires étant arrivés, on passe alors au tour de table. Deux jeunes venus en observateurs se présentent, Alexandre Guérin employé par la coterie Lazzarotto et son collègue de B.P. (Montalieu), Quentin.

A Strasbourg, Namurois Fraselle et le stagiaire Morgan Roulland ont embauché chez Meazza, et Savoyard Lance à L'O.N.D. Ce dernier ayant provoqué quelques remous en ayant osé demander une augmentation, ce qui a quelque peu tendu l'ambiance, mais il a finalement obtenu gain de cause (30€!). Namurois travaille les escaliers, Savoyard, les coupoles et Morgan, les bases du trait.

A Chinon, les coteries ont embauché chez Jaillais. L'alsacien Bernecker travaille l'ornementation, Brabançon Thiollier, les escaliers, et le stagiaire Clément Tartavel se remet à niveau.

En Bretagne, Savoyard Billard et le stagiaire Xavier Allais, ont embauché chez Gouavec, l'ambiance a d'abord été un peu tendue, faute au redressement judiciaire de l'entreprise et au licenciement entre autres de la coterie Chini. Savoyard travail sur un projet de coupole à enfouissement et Xavier étudie un plein ceintre en tour ronde et en talus.

Au Puy Hainaut Lothaire et Provençal Gariston travaillent sur une vis saint Gilles tandis que Normand Verine bosse sur la trompe d'Anet.

Dans le Perche, Savoyard Morand et le stagiaire Florian Cronimund ont embauché à Bretoncelles chez Tourangeau. Le stagiaire étudie les bases de descriptive et Savoyard un coupole à lunette conique. Ils apprécient à l'entreprise d'avoir à gérer des chantiers autonomes.

Les normands nous informent que la prochaine réunion se tiendra le 12 et 13 mars à Duclair (à côté de Rouen). Fin décembre aura lieu la correction du travail du Beauceron Bréand à Chartres, il est actuellement embauché à l'atelier de la cathédrale de York.

La coterie Lambert nous informe que, faute à la crise, il n'y a plus de financement par le biais du salon de La Roche sur Foron. L'automne passé avait eu lieu un stage escalier (à limon post-contraint), les pierres ont été posées cet été et le tout est stocké dans l'atelier de l'ancien.

La réunion s'arrête là pour partager le repas.

La réunion reprend entre compagnons et aspirants.

La réunion se continue entre compagnons.

La réunion se termine par un banquet accompagné de chants.

*Fait à Louannec le 07 décembre 2010
L'Espérance de Meudon (secrétaire)*